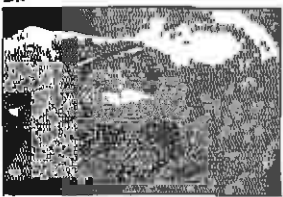


Opposant de la première heure à l'occupation de l'Irak, le rédacteur en chef de «Harper's Magazine», Lewis Lapham, dénonce la façon dont l'administration Bush a couvert les actes de torture commis par ses troupes et, au-delà, l'engrenage politique désastreux créé par la guerre

«Il s'agit bien d'un nouveau Vietnam»

Propos recueillis par Richard Werth

Le Temps: Que peut-on dire et déjà reprocher à l'administration Bush dans cette affaire?



Lewis Lapham: Ce que certains militaires ont fait sur le terrain est impardonnable. Mais le problème est que l'administration Bush a cherché à garder sur ce sujet une encre plus inextinguible. On sait maintenant que des rapports détaillés étaient parvenus au plus haut niveau du Pentagone. On sait que Donald Rumsfeld, le secrétaire à la Défense et pilière de l'équipe Bush, était probablement au courant depuis plusieurs semaines. Or tous ont cherché à étouffer l'affaire. Le cynisme dont cette équipe fait preuve depuis son accession au pouvoir est effrayant. Ils ont fait du secret une règle absolue de fonctionnement. Ils se contentent, depuis le début de la guerre en Irak, d'asseoir les mêmes contre-vérités sans jamais répondre aux questions.

- Vous accusez la presse américaine d'avoir abdiqué sa fonction critique. Or les photos de torture commises en Irak ont été publiées par plusieurs journaux...

- Je me demande ce qui se serait passé si ces journaux n'avaient eu en main que des témoignages ou des rapports. La photo, par nature, est impossible à dissimuler. En plus, les médias américains sa-

vent que, s'ils risquent aujourd'hui ce genre d'informations, Al-Jazeera ou les autres chaînes arabes la diffuseront demain en boucle. Mais regardez le ton des articles qui accompagnent ces images. Tout le monde est consterné et appelle à des punitions exemplaires. Mais personne n'ose encore toucher l'administration et la déclarer responsable de ce qui se passe alors qu'elle l'est.

- Maintenant, le débat est lancé. Le chaos est énorme, et les conséquences pour George Bush peuvent être assombrantes...

- C'est à voir. George Bush demeure populaire, les sondages le prouvent. Et les images de torture, aussi épouvantables soient-elles, n'empêchent pas un bon nombre d'Américains de continuer à croire qu'on ne peut pas critiquer ses dirigeants en temps de guerre. Regardez John Kerry, le candidat démocrate. Il hésite à accuser ouvertement la Maison-Blanche. Il ne veut pas être perçu comme un fauteur de troubles antipatriotique. Lui, Kerry? Ce même Kerry qui, revenant d'Indochine en 1971 après y avoir combattu, déclara un jour au Congrès, à propos de la guerre au Vietnam qu'il combattait: «Comment voulez-vous demander à un homme d'être le dernier à mourir pour une erreur? La torture en Irak est à la une. Mais l'Irak, comme source de polémiques, demeure tabou.

- Vous évoquez le Vietnam. A l'époque, des cas de torture et de massacres conduisirent une partie de l'opinion publique américaine à se mobiliser contre la guerre. Va-t-on assister au même phénomène?

- Nous sommes bien, aujourd'hui, face à un nouveau Vietnam. Il faut cesser de tergiverser et de jouer sur les mots. Nos dirigeants mentent comme tout le monde. Ils prétendent qu'ils évoquaient la situation à Saïgon ou sur le 17e parallèle. Ils parlent des écoles traquentines que l'on reconstruit alors que des prisonniers se font torturer à Bagdad. Ils n'ont que le mot «démocratisation» à la bouche alors que le seul mot qui sied à la réalité irakienne est: échec.

- On connaît l'épilogue de l'aventure vietnamienne. Le retrait, l'opprobre mondial, la crise politique aux Etats-Unis... La guerre en Irak aura-t-elle des effets identiques?

- Les acteurs du drame vietnamien sont aux commandes du désastre irakien. Les généraux ont changé, mais la logique du Pentagone est la même. Les partisans du lobby militaire-industriel, comme Dick Cheney ou Donald Rumsfeld, sont dans une logique de fuite en avant. C'est pour cela que je ne m'at-



Donald Rumsfeld. Le secrétaire à la Défense est désormais dans une logique de fuite en avant, estime Lewis Lapham.

tends pas à les voir démissionner le pays. Ils tiennent Bush. Ils profitent de l'appareil américain. Si notre système fonctionnait, s'il n'était verti par l'argent et par les médias visuels qui ont fait de l'ultra-pat la première valeur cathodique, le chef d'état-major de la CIA, le chef d'état-major secrétaire à la Défense auraient connu une fois devenue marquée d'armes de destruction en Irak. Or que font-ils? Ils campent sur leurs positions et c'est le chaos à la planète.

- Le Vietnam, ce fut aussi le retour des vétérans usés, bruyés par la guerre, réduits au conflit. Un mouvement de retour au sein des familles de réfugiés ne supportent pas les souffrances que l'on voit sur les photos et au sein des familles de réfugiés. Les fuites de documents et d'informations de plus en plus nombreuses prouvent. Va-t-elle déboucher sur une opposition franche? Je ne sais pas. Le Vietnam fut la conscription. Or qui opère en Irak ne comporte pas de conscrits. Ce sont des professionnels recrutés le plus souvent parmi les plus pauvres, les plus vulnérables, les plus faciles à endoctriner de la sorte.

Kevin LAMARQUE/REUTERS
WASHINGTON, FÉVRIER 2004
L'AMÉRIQUE BALLONNÉE, de Lewis Lapham, Editions Saint-Simon.